

programme saison 2004/05

VENDREDI 12 SAMEDI 13 NOVEMBRE / 20H30 - DIMANCHE 14 / 17H

AU TOBOGGAN-DÉCINES

_COMPAGNIE HEDDY MAALEM

LE SACRE DU PRINTEMPS (CRÉATION 2004)



LE SACRE DU PRINTEMPS (CRÉATION 2004)

chorégraphie **Heddy Maalem**

musique **Igor Stravinsky**

(Cleveland Orchestra sous la direction de
Pierre Boulez)

danseurs

Simone Gomis

Hardo Papa Salif Ka

Amie Gomis

Marie-Pierre Gomis

Marie Diedhiou

Shush Tenin

Serge Anagonou

Awoulath Alougbin

Rachelle Agbossou

Alou Cissé

Dramane Diarra

Qudus Aderemilekun Onikeku

Kehinde Awaiye

Taiwo Awaiye

images **Benoît Dervaux**

bande son **Benoît De Clerck**

costumes **Agathe Laemmel**

régie lumière/plateau **Jérôme Le Lan**

administration **Jean-Pierre Angibaud**

diffusion **Eva Journeaux**

durée : **1 heure sans entracte**

première représentation le 24 septembre à
Saint-Yrieix-la-Perche, Centre Culturel
Jean-Pierre Fabrègue, dans le cadre des
Francophonies en Limousin

coproduction : Centre de Développement
Chorégraphique de Toulouse/Midi-Pyré-
nées, Le Parvis – Scène Nationale Tarbes-
Pyrénées, Centre Culturel Français de
Bamako, Centre Culturel Français de
Lagos, La Rose des Vents – Scène natio-
nale de Villeneuve-d'Ascq, La Ferme du
Buisson, Noisiel – Scène Nationale de
Marne-la-Vallée, CCN de Biarritz
coréalisation : Les Francophonies en Li-
mousin

résidences de création : Centre Culturel
Français de Bamako, TNT – Théâtre de la
Cité Toulouse, Théâtre d'Angoulême –
Scène Nationale, Centre culturel Jean-
Pierre Fabrègue – Saint-Yrieix-la-Perche
dans le cadre des Francophonies en Li-
mousin
avec le soutien de l'AFAA, Elf Petroleum
Nigeria

Installée à Toulouse, la compagnie est
conventionnée par le Ministère de la Cul-
ture et de la Communication - Direction ré-
gionale des affaires culturelles de Midi-Py-
rénées, par la Région Midi-Pyrénées et
reçoit le soutien du Département de la
Haute-Garonne et de la Ville de Toulouse.

coréalisation :

Maison de la Danse/Lyon, Le Toboggan/Décines

LYON / DIRECTION : GUY DARMET
**MAISON DE
LA DANSE**

gg
Le Toboggan
Centre Culturel de Décines

spectacle accueilli avec la participation de la Région
Rhône-Alpes dans le cadre du Réseau des Villes



À NOTER

LECTURE DÉMONSTRATION

Compagnie Heddy Maalem

SAMEDI 13 NOVEMBRE DE 17H À 18H

un extrait de spectacle de dix minutes suivi d'une discussion avec les artistes

au Toboggan-Décines entrée libre sur réservation au 04 72 93 3000

INTENTIONS

C'était une aube, Stravinsky créait **Le sacre du printemps**, une chose inouïe. On entendit un hymne, une ode à la Nature, la musique d'un monde, la vie, la reverdie. Nous savons maintenant qu'il composa un chant, celui des forces s'alliant du creux de la spirale au noir inéluctable. Printemps après printemps, une guerre a vomi l'autre guerre.

Le vert tendre des feuilles ne dure pas vraiment.

Voici rougir l'aube nouvelle.

On a interprété le **Sacre** mille fois. Inoubliable et neuve, arrive la même joie brutale, se préparent à jaillir du fond de tous les âges, des premiers temps : une orée, l'alliance des arches, le cri de l'herbe douce recoupée par la faux, l'animal et sa charge, sa battue, un flux roulant dessus et sous la terre, le rythme inexplicable de feux brûlants, la nuit, cette haie de hauts cris étouffant une plainte. La violence inextricable. Comme l'on aimerait ne pas l'avoir perçue cette prémonition du glas des vieux tambours, leur puissance, leur persuasion vibratile qui confond dans le même : animer puis tuer.

La voici donc notre aube. Elle nous trouve occupé à l'étrange métier qui est de reconnaître les forces nouées ensemble dans les corps : danser... Au même diapason, unis dans la plus grande dysharmonie pour célébrer encore un **Sacre**. Danser ce qui est mort et qui renaît et qui mourra. Dire le rite, cela qui mêle le mort au vif, l'os à la cendre. Redire ce qu'un homme inscrivit de façon si unique pour célébrer encore le don d'une joie si terrible. En respirer le rythme pour la dernière et la première fois, quand déjà, sur nos yeux, retombera le voile.

Et l'Afrique : un continent tout entier contenu dans l'espace qui sépare le jour qui finit de celui qui commence, une aurore. La fin et le début d'un monde. Un autre monde encore agenouillé quand Stravinsky voit se lever à l'Est, les soleils rouges. Un continent d'où sourd en même temps qu'une promesse : l'épaisse angoisse du printemps.

Une terre qui supporte l'énorme poussée de l'univers, la force du demain bondissant.

Un dernier royaume où marcher.

Heddy Maalem, juin 2003

HEDDY MAALEM

Heddy Maalem est né à Batna, au cœur des Aurès, d'un père algérien et d'une mère française. Après avoir longtemps pratiqué la boxe puis l'aïkido, il rencontre la danse qui lui apparaît comme une évidence inattendue. Avec pour seule certitude l'absolue confiance faite au corps, il entame une recherche patiente et déterminée de son propre mouvement.

En 1990, il fonde la compagnie Ivoire.

Transport phenomena (1991), **Corridors** (1992), **Trois vues sur la douce paresse** (1994) : en quelques pièces le ton est donné. Heddy Maalem travaille le corps comme un poète travaille la langue, pour sa matière. Ses chorégraphies, à l'écriture précise et épurée, s'attachent à la clarté, à la lisibilité.

En 1997, il écrit **Un petit moment de faiblesse**, solo fort remarqué et prologue au **Beau milieu** créé la même année au Festival d'Avignon dans le cadre du Vif du Sujet.

Dans **K.O debout**, pièce pour sept interprètes créée en 1999 à la Maison de la Culture d'Amiens, le chorégraphe approfondit son exigence du seul mouvement absolument fondé, dit-il, en désaveu et contrepoint d'un monde brouillé d'images et de bruits.

Pour **Black spring** (2000), Heddy Maalem réunit des danseurs d'origine africaine nés en France et des danseurs Nigériens et Sénégalais, pour un projet ambitieux et fidèle à un questionnement récurrent : celui de l'identité. La formidable humanité de cette pièce ne pouvait que séduire Benoît Dervaux, réalisateur de documentaires, cadreur des frères Dardenne.

Black spring (le film) est coproduit par Arte France et Heures d'été Production dans le cadre d'une série appelée à devenir culte selon le journal Le Monde et intitulée DanseDanseDanse.



En 2001 dans **Petite logique des forces**, trois soli créés au Festival Danse à Aix, les interprètes sont présents, sans violence mais avec une précision qui force l'attention du regard. Trois figures se dégagent et s'imposent chacune à leur tour sur des images du cinéaste Nicolas Klotz. Avec **L'ordre de la bataille** en 2002, Hedy Maalem pose la question du sens de l'existence dans un monde qui ressemble à un bain de sang. À question simple réponse complexe, qu'il confie à sept interprètes venus des pays du Sud, sur des images de Benoît Dervaux.

En 2004, afin de clore sa trilogie, Hedy Maalem, poursuivant sa collaboration avec Benoît Dervaux, crée un **Sacre du printemps** pour quatorze interprètes africains.

Dans une alternance qui lui est nécessaire, Hedy Maalem continue de travailler sur une série de soli pour d'autres interprètes.

EXTRAIT DE PRESSE

Hedy Maalem a offert lors du festival des Francophonies un **Sacre du printemps** extraordinairement beau – une chorégraphie magnifique entre tradition et contemporain, un grand moment de joie pour les spectateurs enthousiastes.

Le 29 mai 1913, Vaslav Nijinski signe la chorégraphie du **Sacre du printemps** d'Igor Stravinsky au Théâtre des Champs-Élysées, ce théâtre que Perret vient juste d'élever avenue Montaigne : c'est un scandale, le vacarme de la salle couvre la musique. Nijinski n'en est pas à son premier coup : l'année précédente, il avait ébranlé l'académisme avec son **Après-midi d'un faune**. Il introduit dans la chorégraphie des gestes saccadés, des positions réputées laides, les marches à pied plat. Acculé à l'échec, il perd peu à peu la raison et cesse de danser en 1917. Ce n'est pas rien comme symbole, un grand danseur cloué au sol par la folie alors qu'une guerre sauvage fait rage et ensanglante le nouveau siècle pour longtemps. Le printemps meurt dans les plaines bombardées et les corps déchirés du Chemin des Dames sont comme une antithèse à la légèreté signifiante de la danse. Voilà qu'à l'aube d'un nouveau siècle qui commence dans d'autres fracas de bombes, Hedy Maalem entend

en lui **Le sacre du printemps** en arpentant les artères encombrées de Lagos, au Nigeria. Trépidation moderne d'une métropole sur le continent où tout apparut : l'Afrique, c'est le lieu de la Genèse ; Dieu dit «Que la terre verdisse de verdure : des herbes portant semence et des arbres fruitiers donnant sur la terre selon leurs espèces des fruits contenant leur semence...» et c'est ce printemps initial qui ouvre la représentation, avec ses ombres de palmiers frémissantes pour décor, comme rêvé par le Douanier Rousseau. Et puis, «Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa», et voici qu'apparaît sur la scène le couple initial – noir, bien sûr, comme il le fut à l'origine. Le paradis terrestre étant la première proposition faite à l'homme. La danse peut alors commencer, elle sera belle jusqu'au bout, avec six femmes et six hommes, plus deux «esprits», deux «anges», deux «messagers des dieux», si minces et musclés, quatorze danseurs au total, venus du Mali, du Bénin, du Nigeria, du Sénégal, de la Guadeloupe, danseurs virtuoses, vêtus de simples «maillots de bain» de couleurs réjouissantes. Avec eux, Hedy Maalem provoque chez le spectateur un merveilleux choc esthétique sur la musique de Stravinsky, qui fait songer à tant de choses, rappelle tant de références, qui croise les regards, de l'Afrique à l'Europe : danses traditionnelles au son de tambours, danse de Matisse bien sûr, couverture de Picasso pour le programme des ballets russes, souvenirs du cinéma colonial du début du siècle, avec ses péplums africains, fantasmes de l'Afrique sauvage, danses exotiques de Joséphine Baker, dont un critique disait dans les années 20 : «un personnage étrange qui marche les genoux pliés, vêtu d'un caleçon en guenille et qui tient du kangourou boxeur, de sensen-gum et du coureur cycliste...» Il y a tout cela dans ce **Sacre du printemps**, où les danseurs se frôlent et se confrontent, et s'empoignent, s'enjambent et s'enlacent. Et puis il y a le souvenir des grands textes sur l'Afrique, de Céline à Kessel, et tous les grands textes africains, et même les réminiscences d'un auteur antillais comme Édouard Glissant : «J'écris en toi la musique de toute

branche grave ou bleue». Et puis il y a plus encore : la grande sensualité primitive, l'homme et la femme face à face, emmêlés, inspirés, enamorés, réinventant toujours la caresse primitive et même l'affrontement toujours recommencé, et puis il y a plus encore : la femme noire et belle et plus que belle, écartant doucement les jambes et les cuisses dans la douce lumière de Jérôme Le Lan pour montrer L'Origine du monde – et voilà, la boucle est bouclée, de l'Afrique à la femme, nos deux grands commencements. Grâce à Hedy Maalem, Igor Stravinsky demeure d'une bouleversante modernité et grâce à lui, il entre dans le contemporain, avec les images de Benoît Dervaux et la bande son de Benoît De Clerck : long pont dans la brume, comme un lien ténu mais bien présent entre l'Afrique et l'Europe, ouvrier concassant la pierre dure des chantiers d'aujourd'hui, homme de l'exil peut-être, donc homme de la souffrance, cheval écorché galopant et soufflant, si gothique, devant lequel un homme –oui, cet autre animal– saccade ses gestes. Tout est fort, tout est beau, tout est grand. L'aube est venue, et le printemps a éclot. Un temps la Genèse et les mythes fondateurs racontés par les griots l'ont affirmé : un printemps est possible pour l'homme. Et Stravinsky l'a rappelé avant le grand désastre. Et aujourd'hui, Hedy Maalem et ses quatorze musiciens dansent à nouveau **Le sacre du printemps** : tout est mort, a revécu, tout meurt autour de nous, et tout vivra. Et tout reviendra peut-être du continent initial dont nous sommes issus. Hedy Maalem nous propose d'y croire et nous insuffle une énergie créatrice aux parfums de renouveau.

Laurent Bourdelas, RCF 3 octobre 2004

PROCHAINEMENT AU TOBOGGAN-DÉCINES

MACONDO
THÉÂTRE POÉTIQUE

mise en scène de

Sarkis Tcheumlekdjian/Cie Premier Acte

DU MERCREDI 17 AU VENDREDI 19

NOVEMBRE À 20H30

QUINTETTE DE L'ONL
MUSIQUE CLASSIQUE

**"Quintettes pour piano et vents de Mozart
et Beethoven"**

MARDI 7 DÉCEMBRE À 20H30



À LA MAISON DE LA DANSE

DANCE CELEBRATION 2 !

Carte blanche à Angelin Preljocaj

LES 26 ET 27 NOVEMBRE

CIE 111/PHIL SOLTANOFF

Plan B

DU 11 AU 22 DÉCEMBRE

LES VIDÉO-RENCONTRES
DU LUNDI

de 19h30 à 21h au vidéo-bar-restaurant Ginger
et Fred entrée libre

Les danses exotiques en France

LUNDI 15 NOVEMBRE

présentation de l'ouvrage d'Anne Décoret-Ahiha
Les danses exotiques en France 1880-1940 (éd.
CND) par l'auteur suivie d'un montage de films
d'archives (production CND)



Maison de la Danse 8 avenue Jean Mermoz 69008 Lyon
administration : 04 72 78 18 18 location : 04 72 78 18 00 www.maisondeladanse.com

Le Toboggan 14 avenue Jean Macé 69150 Décines
administration : 04 72 93 3007 location 04 72 93 3000 www.letoboggan.com

La Maison de la Danse remercie pour leur soutien



BNP PARIBAS
Partenaire officiel

SFR cegetel

HOLDING TEXTILE HERMÈS

AIR FRANCE

Partenaires de la Maison de la Danse sur l'initiative de Mécènesentreprise :

Atelier d'Architecture Hervé Vincent, C.A.S. Conseil Actions Services, CDA Informatique CLM,
Elyo Centre-Est-Méditerranée, FBI SA Xerox, Hewlett Packard, Lyonnaise de Banque,
Media System, Merial, SN Brussels Airlines, Sogelym Steiner